

« Des techniques transmises par les maîtres japonais » : Il enseigne l'enduit en terre traditionnel

Pendant trois jours, du 15 au 17 juillet 2024, l'association Tiez Breiz a accueilli à la ferme de la Grande Frinière, à Cesson-Sévigné (Ille-et-Vilaine), un stage de formation aux techniques d'enduit japonaises. Gurvan Maillard, un maçon au parcours atypique, est venu transmettre un savoir-faire inédit à une vingtaine de stagiaires.



Gurvan suit un apprentissage depuis 15 ans auprès de maîtres japonais afin de maîtriser les techniques d'enduits et les outils | OUEST-FRANCE.

Installé au Japon, Gurvan Maillard maîtrise les savoir-faire de ce pays, très réputé en matière de maçonnerie. Du 15 au 17 juillet 2024, l'association Tiez Breiz offrait des stages de formation à Cesson-Sévigné (Ille-et-Vilaine), au cours desquels il transmet ces techniques. Entretien avec un maçon qui perpétue une tradition ancienne.

En quoi consiste ce stage ?

Ce stage s'adresse avant tout à des professionnels, désireux de découvrir des techniques d'enduisage transmises par les maîtres japonais. Elles s'appuient sur des outils spécialement conçus, inédits en France. Les truelles japonaises, en particulier, sont réputées très performantes. Elles sont issues du savoir-faire développé par d'anciens forgerons couteliers reconvertis, car l'empereur leur avait interdit de produire des armes. Leur processus de fabrication, vieux de 150 ans, est gardé secret. Hélas, le vieillissement de la population japonaise entraîne une pénurie de main-d'œuvre et les artisans capables de les forger se font de plus en plus rares. Ce savoir-faire est donc en train de disparaître.

Que peuvent apporter ces techniques au bâti traditionnel breton ?

Une grande partie du savoir-faire du bâti ancien japonais en enduit est adaptable à l'enduit du bâti ancien breton. Ces techniques permettent, à la fois, une plus grande efficacité dans la réalisation des enduits et des finitions plus propres, grâce à la diversité et à l'ergonomie de leurs outils. À chaque outil, sa fonction. Leur conception permet par exemple de travailler face au mur, contrairement à la manière habituelle de travailler, perpendiculairement au mur, en usage en France. D'ailleurs, au Japon, ils sont également utilisés pour de la maçonnerie conventionnelle. J'en utilise personnellement une centaine. La demande de réhabilitation de bâtis anciens ou le recours aux matériaux biosourcés pour les constructions neuves, font émerger un besoin nouveau en outillage spécifique et en formation technique aux enduits. La technique d'enduit japonaise,

l'usage des truelles et lisseuses japonaises répondent bien à ce besoin émergent. Ils permettent de travailler des enduits plus souples, plus fibrés, facilitent la pose et le dressage.

Pourquoi cet intérêt pour ce savoir-faire et comment comptez-vous le diffuser ?

Rien en effet ne m'y prédestinait. J'ai découvert la maçonnerie traditionnelle, au hasard d'une rencontre sur un chantier alors que je commençais une thèse en sociologie à l'université de Hiroshima. Je poursuis mon apprentissage de ces savoir-faire depuis 15 ans. Je vis au Japon mais je reviens régulièrement en France transmettre pour les transmettre. Breton d'origine, je compte revenir m'installer très prochainement à Ploërmel (Morbihan) et diffuser ces connaissances. J'ambitionne aussi de convaincre des taillandiers français de produire les outils car les importer coûte cher.